

La toponymie en Haute-Gaspésie

Yvan Landry

Volume 54, numéro 1 (188), avril-juillet 2017

Une toponymie unique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, Y. (2017). La toponymie en Haute-Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 23–25.

La toponymie en Haute-Gaspésie

Aussi loin que nous puissions reculer dans l'histoire, les humains ont désigné les lieux qu'ils ont habités. Au fil du temps, la toponymie est devenue un trait majeur de la culture d'une collectivité. L'auteur illustre par quels procédés les toponymes ont pu voir le jour en Haute-Gaspésie.

◆ **Yvan Landry**

Cap-Chat

Il faut nommer ce que l'on voit ou ce dont on parle parce que le nom contient toutes les distinctions qui l'individualisent.

– Pierre Dansereau¹

Le nom d'un lieu affirme une identité et déclare une « autorité » sur un espace du fait d'en marquer l'appartenance. De plus, il oriente les déplacements sur le territoire. La sédentarisation a renforcé cette volonté d'appropriation pour aboutir à une consignation et une codification sur des cartes et dans des registres.

Nommer le territoire

Plusieurs procédés ont été utilisés pour « nommer » le territoire, notamment celui qui nous intéresse ici, la MRC de la Haute-Gaspésie. Ainsi, un toponyme peut être descriptif d'un lieu, être dédicatoire, être choisi arbitrairement par l'administration ou les instances religieuses, être tiré d'une appellation dans une autre langue, être inspiré par l'histoire, enfin, il peut contenir un générique (Ex. : lac, rivière, mont, etc.)

Et encore, il arrive que plusieurs procédés se combinent pour créer un toponyme. Ainsi, comme le dit le géographe Jean Brunhes, « le nom de lieu est tout à fait comparable, comme document, à un fossile, à une médaille, à une monnaie² »!

Puisque l'origine des toponymes de la Haute-Gaspésie est largement documentée, je me limiterai à caractériser le procédé de nomination auquel on a eu recours.



Le cap pouvant être à l'origine du nom du lieu Cap-Chat, 1941.

Photo : Herménégilde Lavoie, 1951. BAnQQ, E6, S7, P1360



Gravure représentant les monts Chic-Chocs à partir du sommet du Mont Albert dans le Parc de la Gaspésie. Cette gravure a été utilisée pour illustrer le rapport de A. P. Low, Geological and Natural History Survey of Canada, 1883.

Image : L. Lambe, « Notre Dame or Shickshock mountains ». Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162-5

Le toponyme même de Haute-Gaspésie est un descriptif du « lieu ». En effet, le qualificatif haut s'applique tant à la latitude qu'à l'altitude puisqu'une partie importante du massif des Chic-Chocs s'y trouve. Jusqu'au 23 août 2000, le toponyme de la MRC était dédicatoire pour honorer Denis Riverin, secrétaire de l'intendant Dushesneau, qui se vit gratifié du fief de Cap-Chat. Alors, on passa d'un toponyme inspiré par l'histoire – mais sans grand enracinement culturel – à un toponyme plutôt descriptif.

Divers procédés toponymiques

C'est à partir des caractéristiques des procédés d'attribution d'un toponyme que j'ai classé les toponymes de la Haute-Gaspésie. Ainsi, il appert qu'un seul serait dérivé d'une autre langue et un seul rappellerait un fait historique précis. Les autres toponymes sont principalement descriptifs d'un lieu ou dédicatoire.

Avec l'érection canonique des paroisses sur les territoires déjà connus vint l'attribution d'un patron ou d'une patronne. Avec le temps, dans le langage courant et même parfois plus formellement, le nom du saint ou de la sainte fit partie du toponyme officiel. C'est le cas par exemple de Sainte-Anne-des-Monts, localité

voisine de Saint-Joachim-de-Tourelle... (Joachim étant l'époux d'Anne !) C'est aussi le cas de Mont-Saint-Pierre. Mont-Louis devint Saint-Maxime-du-Mont-Louis ; Madeleine, Sainte-Madeleine. Les patrons des autres localités ont eu moins d'influence sur la toponymie. C'est le cas de Cap-Chat (Saint-Norbert), La Martre (Saint-Martial), Rivière-à-Claude (Saint-Évagre), Marsoui (Sainte-Famille), Gros-Morne (Saint-Antoine de Padoue), Cap-au-Renard (Saint-François d'Assise).

Du plus grand au plus petit

La tendance presque instinctive à nommer le lieu ne se constate pas seulement au sujet de territoires géographiques régionaux ou locaux. Elle s'exprime également par l'identification des portions d'espace elles-mêmes habitées ou fréquentées. C'est un peu le principe de la poupée russe.

Je fais ici un exercice qui illustre ce phénomène à partir d'une localité que je connais bien, Cap-Chat. Dans le langage courant des cap-chatiens, on entendra : *la pointe au Goémon, l'Anse, la pointe à Mira, la pointe des Gagnon, le banc de Sable, le village de l'Anse, le Petit-Cordon, le Petit-Fonds, le Grand-Fonds, la coulée serrée, la côte à tuer, les crans-serrés, le plaqué des Belones, le ruisseau des Glaisses, la Fonderie,*

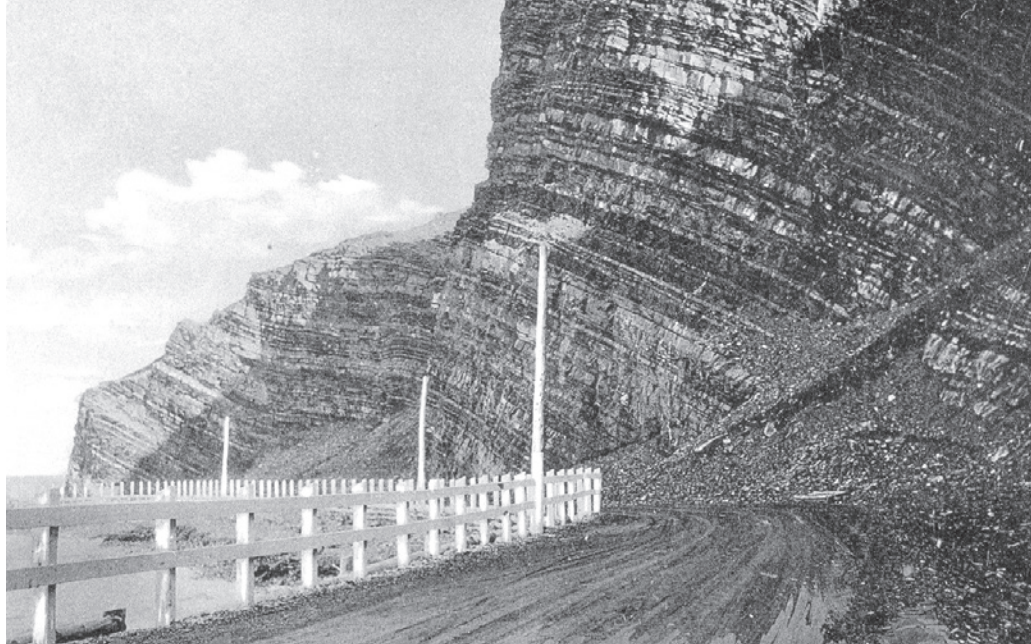


Ce monolithe est à l'origine du toponyme Tourelle.
Photo : Neuville Bazin. BAnQQ, E6, S7, P2629-61

Delval, le village du Cap, le faubourg, le P'tit-Canada, l'Anse-Blanche, les Fourches, la Petite-Rivière, la Grande-Rivière, la route des amoureux, etc. Et j'en passe, puisque tout l'arrière-pays est également identifié avec précision et, souventefois, avec poésie ! Ainsi, dans le langage courant, une litanie de toponymes s'est construite au fil des ans pour nommer et décrire le milieu forestier lui-même.

Le même phénomène a été reproduit pour ce qui concerne le lieu où je suis né, c'est-à-dire la ferme familiale. Les ancêtres ont voulu eux aussi nommer l'espace pour former ce que j'appelle « la géographie de mon enfance ». Ainsi, il y avait *la Terre de la maison, la Terre à Desrosiers, le Fronteau, la Cuillère à pot, le Cran, le Morceau à Noël, la Côte à pic, le Déshonneur, la Cabourne à Oscar, le chemin des vaches, le circuit à Timon, le chemin de Roué, etc.*

Les puissants instruments en usage pour mesurer, situer, cartographier ou repérer, avec une infinie précision,



Gros-Morne, cette « grosse colline » est un toponyme descriptif.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Marcel Lamoureux. P77, 83.16.150.106

chaque lieu (chaque point !) du territoire en le réduisant à des coordonnées X et Y, nous amènent bien loin de l'univers culturel de la toponymie vivante, sorte de monument élevé à la mémoire d'un peuple par une poésie simple et chantante. ♦

À lire dans www.magazinegaspesie.ca : *Le mont Allen : une erreur historique à l'origine d'un changement de nom* par Dominique Fortier

Notes

1. Pierre Dansereau, tiré de Commission de toponymie, *Noms et lieux du Québec - Dictionnaire illustré*, Les Publications du Québec, 1996, p. XI.
2. Jean Brunhes, *Ibid.*, p. XV.

Procédé toponymique	Localité	Remarque
Le toponyme est <i>descriptif</i> d'un lieu	Les Capucins, Sainte-Anne-des-Monts, Tourelle, Cap-aux-Renards, La Martre, Ruisseau-à-Rebours, Gros-Morne.	
Le toponyme est <i>dédicatoire</i>	Cap-Chat, Saint-Octave de l'Avenir, Ruisseau-à-Rebours, Rivière-à-Claude, Mont-Louis, Madeleine.	Il pourrait s'agir du ruisseau Arbour, du nom d'un pionnier. Le pionnier de Rivière-à-Claude s'appelait Joseph Glaude. L'abbé de la Magdeleine a été le premier missionnaire de l'endroit.
Le toponyme est <i>arbitraire</i>	Les noms des cantons semblent de cette catégorie : Romieu, Duchesneau, Dallibaire.	
Le toponyme vient d'une <i>autre langue</i>	Marsoui	D'après l'arpenteur Joseph Hamel, Marsoui et un mot micmac qui signifie « pierre à feu ». Pour d'autres, le nom est un dérivé de « marsouin ».
Le toponyme est inspiré d'un <i>fait historique</i>	Manche-d'Épée	Objet provenant d'un naufrage.
Le toponyme contient un <i>générique</i>	Cap-Chat, Sainte-Anne-des-Monts, Cap-au-Renard, Ruisseau-à-Rebours, Rivière-à-Claude, Mont-Saint-Pierre, Mont-Louis.	